

DIALOGUES DE GUERRE

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649363506

Dialogues de guerre by Henri Lavedan

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

HENRI LAVEDAN

**DIALOGUES
DE GUERRE**

LF
Lavedan

HENRI LAVEDAN

de l'Académie Française.

DIALOGUES
DE GUERRE

155779
27/8/20

PARIS

ARTHÈME FAYARD & C^{ie}, ÉDITEURS

18-20, Rue du Saint-Gothard.

Copyright by Henri Lavedan 1916.

AUX INVALIDES

DIALOGUES DE GUERRE

I

AUX INVALIDES

Cour des Invalides. Devant les canons. Un groupe composé d'une dizaine de soldats blessés : zouaves, chasseurs à pied, lignards, entoure une pièce de notre 75, dont un artilleur, au bras en écharpe, achève d'expliquer le maniement.

L'ARTILLEUR. — ... C'est comme je le dis. A peine ce bavard élève la voix, on ne s'entend plus, et les Boches font feu d'artifice des quat' membres. T'as joué aux quilles, dans ta vie, pas vrai? Eh ben, dès qu'on

entame une partie, c'est nous la boule, et c'est *eux* les quilles.

UN LIGNARD, *qui a les yeux hermétiquement bandés, et qui était un peu en arrière.* — Je veux y faire une caresse.

UN ZOUAVE. — À qui ?

LE LIGNARD. — Au 73.

L'ADJUILLEUR. — Avance. (*On s'écarte. Il prend la main du lignard et la pose sur le canon.*) Le v'là.

LE LIGNARD, *qui palpe.* — Ah oui... L'est tout chaud.

UN CHASSEUR. — Parce qu'il fait soleil, tiens !

(Un coup sonne à l'horloge.)

LE LIGNARD, *qui tressaille au son clair.* — Qu'est-ce qui sonne là ?

LE ZOUAVE. — Treize heures.

LE LIGNARD. — Mais ça n'a tapé qu'un coup. Il aurait dû y en avoir treize, en ce cas.

LE ZOUAVE. — Ça fait rien, c'est treize heures tout de même. C'est la consigne.

LE LIGNARD. — Oui... L'a un beau son c'te pendule... Je l'avais jamais remarqué.

(*Parlant dans la direction de l'artilleur :*)
Eh ben dis donc, maintenant, l'ingénieur, je voudrais bien voir autre chose ?

L'ARTILLEUR. — Après le 75 ?

LE LIGNARD. — Oui.

L'ARTILLEUR. — Quoi ?

LE LIGNARD. — Les drapeaux, qu'on leur y a chipés !

UN CHASSEUR. — C'est ça que tu veux, toi ?

LE LIGNARD. — Oui.

LE CHASSEUR. — Qu'est-ce que ça peut te faire ?

LE LIGNARD. — A cause que je suis colin-maillard ? C'est pas une raison.

UN TRINGLOT. — Mais oui... Ça l'amuse tout de même...

LE LIGNARD. — Enfin je veux voir les drapeaux. Où qu'y sont ?

LE ZOUAVE. — En haut.

LE LIGNARD. — Allons-y.

L'ARTILLEUR. — Patience. T'es comme un cerf. On y va. On va y aller tous. Mais faut d'abord voir en bas.

LE LIGNARD. — J'ai assez vu en bas. Je veux voir en haut.

L'ARTILLEUR. — C'est bon. Bien, que t'es tenace!

UN AUTRE LIGNARD, *maigre, tout pâle, appuyé sur une canne, et qui écoutait, arrivé seulement depuis une minute, se rapproche alors.*

— Bonjour... Est-ce qu'on peut se joindre ?

L'ARTILLEUR ET LE ZOUAVE. — Mais oui.

LE LIGNARD *aux yeux bandés.* — Qui c'est ?

L'ARTILLEUR. — Un de la ligne. Il est là, tiens, il te prend le bras.

LE LIGNARD *aux yeux bandés, tourné vers lui.* — Ça va bien ?

LE NOUVEAU LIGNARD. — Pas trop. Et toi ?

LE LIGNARD *aux yeux bandés.* — Pas mal. (*Montrant ses bandeaux.*) A part ça.

L'AUTRE LIGNARD. — Tu n'y vois plus du tout ?

LE LIGNARD AVEUGLE. — Non. J'ai encore la balle.

L'AUTRE LIGNARD. — Ah ben... Probable, quand on te l'aura ôtée, que ça ira mieux.

LE LIGNARD AVEUGLE. — Non. Le chirurgien a dit qu'y avait peu d'espoir parce qu'elle avait dû couper les deux nerfs. Si j'y revois un peu...